

GGRE, Comité Directeur

Bureau

Présidente :
Caroline Baguenault de
Puchesse
Vice-Présidente :
Elisabeth Lambert

Secrétaires générales :
Caroline Massyn
Laurence Petitjean

Trésorière :
Michelle Dohin

Autres Membres

Marie-France Eyssette,
Odile Littaye, Corinne Merlin

*Association loi 1901 fondée en 1966

Le mot de la Présidente

2017 arrive, tout aussi dynamique et enthousiaste que les années précédentes.

Une page « Facebook », un projet « Pages Jaunes » mieux adapté à chacun de nos membres, des liens de plus en plus actifs avec nos partenaires à l'étranger et bien sûr, toujours des propositions de nouvelles formations, en formation continue.

A tous, une très belle fin d'année et un début 2017 plein de souhaits à réaliser.



Formation à la relaxation, animée par Pascal-Jean Thierry, dans le cadre de la formation continue.

Caroline Baguenault de Puchesse

Sommaire

Editorial	1
Les intelligences multiples	2
Paroles orphelines	8
Les réflexes primitifs persistants	13
La relation d'aide – Carl Rogers	15
Nouvelles du Comité Directeur	23
Nouvelles des régions	23
Formation professionnelle	25
Assurance professionnelle et adhésion GGRE	26
Lu pour vous	27
Astuces diverses pour la tenue du crayon	29
La boîte à idées	32

Le 17 juin 2016, une cérémonie d'adieu à Marie-Rose ILIEFF se tenait au cimetière du Père Lachaise.

Marie-Rose était graphologue-conseil et avait rejoint le GGRE en 1995. Anne de Collongue et moi-même assurons alors les cours chez Anne, à Saint Cloud. Nous nous souvenons d'une personnalité fine, perspicace, charmante, bienveillante, proche de chacun autour d'elle. Elle était à la fois authentique, originale et participait aux cours de façon très vivante et chaleureuse.

Marie-Rose avait pris sa retraite depuis longtemps et s'était consacrée à son mari gravement malade. C'est avec émotion que nous avons appris son décès. Nous pensons particulièrement à sa fille, Madame Atoun et à toute sa famille.

Suzel Beillard

LES INTELLIGENCES MULTIPLES

En 1983, le psychologue américain Howard Gardner a défini **huit types d'intelligence** qui sont à ses yeux de la même importance. Les neurosciences confirment cette théorie. La plasticité cérébrale donne l'espoir que les unes et les autres peuvent progresser si on stimule toutes les zones du cerveau.

Les bénéfices de cette méthode :

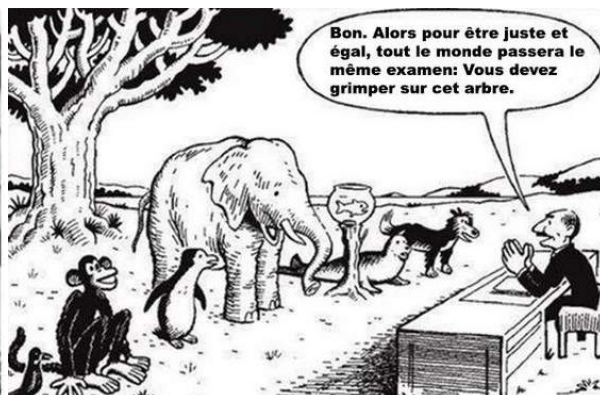
- impact direct sur la réussite scolaire,
- adaptation de la pédagogie,
- révélation des potentiels cachés,
- place aux autres intelligences,
- possibilité d'aborder autrement une matière avec laquelle on n'est pas à l'aise
- appui sur son intelligence dominante,
- confiance en soi, particulièrement pour les enfants en échec scolaire,
- aide pour travailler autrement, comprendre et apprendre une leçon, découvrir le monde...



L'école favorise et valorise principalement deux formes d'intelligence : l'intelligence verbale-linguistique et l'intelligence logico-mathématique (français et maths) au détriment des autres.

Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson sur sa capacité à grimper à un arbre, il va passer toute sa vie à penser qu'il est stupide.

A. Einstein



Pourtant, chacune de ces intelligences est riche. Découvrons les 8 facettes de l'intelligence.

• L'intelligence verbale/linguistique

C'est l'intelligence que l'on retrouve chez les **écrivains**, les **poètes**, les **traducteurs**, les **interprètes**, les **avocats**, les **orateurs**, les **hommes politiques**, les **publicitaires**, les **journalistes**, les **humoristes**.



C'est la marque spécifique de ceux qui sont sensibles aux structures linguistiques sous toutes leurs formes (mots écrits ou oraux, sons, langues, mots croisés, scrabble, jeux de mots, calembours, parole facile, histoires à raconter ou écouter...).

Tout comme l'intelligence logico-mathématique, on la mesure dans les tests de QI.

Elle permet l'utilisation de la langue maternelle, mais aussi d'autres langues.

Si cette intelligence est insuffisamment développée : échec scolaire, difficultés à mettre sa pensée en mots, sentiment d'être incompris, réactions de violence parfois.

• L'intelligence logique/mathématique

On la reconnaît chez les **mathématiciens**, les **scientifiques**, les **ingénieurs**, les **enquêteurs**, les **juristes**, tous ceux qui sont généralement friands de mots croisés, casse-tête, puzzles, jeux de stratégie (Monopoly, échecs), jeux de cartes demandant une logique précise, jeux de déduction (Cluedo), etc.

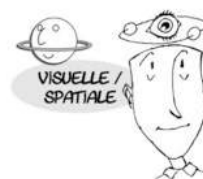


C'est l'aptitude spontanée à calculer, mesurer, compter, raisonner logiquement, analyser, catégoriser, expérimenter, questionner, comprendre les liens de cause à effet, faire preuve de logique et résoudre des problèmes mathématiques et scientifiques, chercher à dégager des règles et des principes de fonctionnement, à comprendre les causes et les conséquences d'un phénomène, à expliquer le pourquoi des choses.

Si cette intelligence est insuffisamment développée : difficulté à organiser des tâches complexes, à suivre des raisonnements déductifs, à hiérarchiser les priorités, à comprendre les démarches scientifiques ou la signification d'un phénomène, à comprendre les parties d'un processus, à se servir d'ordinateur.

• L'intelligence visuelle/spatiale

On la retrouve chez les **architectes**, les **peintres**, les **sculpteurs**, les **metteurs en scène**, les **paysagistes**, les **naturalistes**, ceux qui tentent d'expliquer l'univers, les **stratèges** de champ de bataille, les **navigateurs**, les **géographes**, les **dessinateurs** de mode ou industriels, les **pilotes** d'aéronefs (avions, hélicoptères) ou d'engins mécaniques (moto, F1, rallye, karting), les **photographes**, les **caméramans**, les **adeptes de courses d'orientation**, les **chirurgiens**, les **dentistes**, les **radiologues**.



Leur point commun est une sensibilité aux **couleurs**, **formes**, **espace**, **orientation**, **dessins**, **puzzles**, **visualisation**, **images mentales**, une capacité à percevoir en **trois dimensions**, lire **cartes**, **diagrammes** et **graphiques**.

Si cette intelligence est insuffisamment développée : difficultés dans les processus de mémorisation et de résolution de problèmes, manque de sens d'orientation.

• L'intelligence musicale/rythmique

On la retrouve chez les **musiciens**, les **mélomanes**, les **compositeurs**, les **chefs d'orchestre**, les **ingénieurs du son**, les **fabricants d'instruments de musique**, **accordeurs**, les **poètes**, dans les cultures à forte tradition orale, chez les personnes qui **fredonnent**, **battent du pied**, retiennent facilement **airs** et **chansons**, se mettent à danser sur le moindre **rythme**, reconnaissent des **modèles musicaux**, les **interprètent** ou en **créent**.



C'est la capacité à être sensible aux structures rythmiques, sonores, musicales, au pouvoir émotionnel de la musique, au son des voix, aux accents des langues étrangères.

Si cette intelligence est insuffisamment développée : difficulté à parler une langue étrangère, à être sensible aux richesses transmises par les sons.

• L'intelligence corporelle/kinesthésique

On la retrouve chez les **danseurs**, les **sportifs**, les **athlètes**, les **chirurgiens**, les **artisans**, les **acteurs**, les **mimes**, les **cuisiniers**, les **mécaniciens**...



On la reconnaît particulièrement chez ceux qui contrôlent et coordonnent bien les mouvements de leur corps, aiment toucher et manipuler les objets, apprécient les activités physiques, communiquent en montrant, sont habiles en travaux manuels, apprennent mieux en bougeant, aiment faire des expériences.

Si cette intelligence est insuffisamment développée : gêne dans de nombreuses circonstances de la vie courante.

• L'intelligence interpersonnelle

On la rencontre particulièrement chez les **consultants**, les **enseignants**, les **commerçants**, les **formateurs**, les **médiateurs**, les **managers** d'équipe, les personnes chargées des **relations publiques**, les **politiciens**, les **guides spirituels**, ceux qui ont de nombreux **amis**, **s'intègrent facilement**, aiment les jeux **d'équipe**, travaillent volontiers en **groupe**, ont une personnalité **charismatique**.



C'est une aptitude spontanée à comprendre les autres, à échanger, agir et réagir avec eux de façon adaptée, avec empathie, coopération, tolérance, en cherchant la collaboration et la participation, la solidarité et la cohésion, en trouvant des solutions d'entraide valables.

Si cette intelligence est insuffisamment développée : risque d'enfermement, difficulté à être avec d'autres, à travailler ensemble, manque de coopération, risque de devenir aigri, misanthrope, critique de l'humanité dans son ensemble.

• L'intelligence intrapersonnelle

On la rencontre chez les **écrivains**, les **"sages"**, les **philosophes**, les **mystiques**, les **ermites**.

C'est la capacité spontanée à avoir de l'intuition, de l'introspection, de l'autocritique, une bonne connaissance de soi, de ses forces et de ses faiblesses, une forte vie intérieure, une attirance pour la lecture, un plaisir à écrire un journal intime, à rechercher la solitude. La capacité à se motiver, à s'autodiscipliner, à décrypter ses propres émotions.



Si cette intelligence est insuffisamment développée : difficulté à tirer parti des expériences, à réfléchir sur soi, ses valeurs, ses besoins ou ses capacités, sensibilité à l'opinion de groupes, recherche de responsable extérieur à ses échecs.

• L'intelligence naturaliste

On la retrouve chez les **zoologistes**, les **botanistes**, les **archéologues**, les **biologistes**, les **éleveurs**...

C'est la capacité spontanée à **observer** la **nature** sous toutes ses formes (le monde végétal, minéral, animal, la faune, la flore, etc.), à **reconnaître**, **regrouper** et **classifier** des formes et des structures dans la nature, à aimer **être dehors**, à être sensible à l'environnement naturel et à tout ce qui est vivant.



Si cette intelligence est insuffisamment développée : insensibilité à la nature dans son ensemble, peur ou dégoût des animaux, désintérêt pour les plantes, mauvaise conscience des facteurs sociaux, psychologiques et humains.

• L'intelligence existentielle

Howard Gardner définit celle-ci comme la "huitième et demi", et non comme une intelligence à part entière.

C'est l'intelligence spirituelle, l'aptitude à se questionner sur le sens et l'origine des choses, à penser ses origines et sa destinée, à se situer par rapport à l'infiniment grand ou l'infiniment petit, à édicter des règles ou des comportements.

Agnès Daubricourt, Le Chesnay

Sources et ressources :

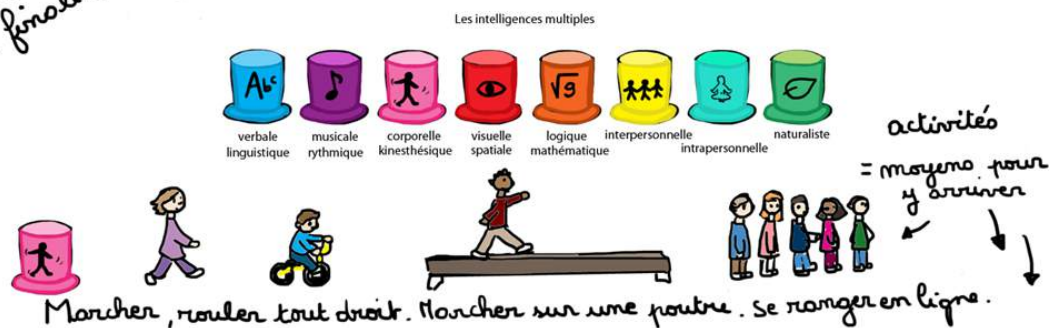
- https://www.youtube.com/watch?v=6ztvp_RrBAU: le bouquet des intelligences (12 min 50)
- <http://anti-deprime.com/2015/10/02/une-video-pour-expliquer-les-intelligences-multiples/> (4 min)
- <https://www.youtube.com/watch?v=5zYbFvqhdOE> (4 min intelligence multiple et graphisme)
- http://info.itslearning.net/rs/itslearning/images/livre-blanc_intelligences_multiples_web.pdf (guide pratique pour enseigner à des intelligences multiples)
- https://www.csdn.qc.ca/PARENTS_ET_CHOIX_DE_CARRIERE/AIDE_AUX_PARENTS/Sujets_d_orientation/La_connaissance_de_soi.html
- GARDNER Howard, *Les intelligences multiples - La théorie qui bouleverse nos idées reçues*, coll. « Petit forum », Retz, 2008, 188 p.
- GARDNER Howard, *Les formes de l'intelligence*, coll. « Sciences », Odile Jacob, 1997, 476 p.

Les intelligences multiples en pratique (pour préparer ou analyser ma pratique)

Compétence dans les programmes
= finalité →

Un exemple de séquence :

Apprendre à tracer des lignes droites (graphisme)



Fabriquer ensemble une ligne droite multicolore ...



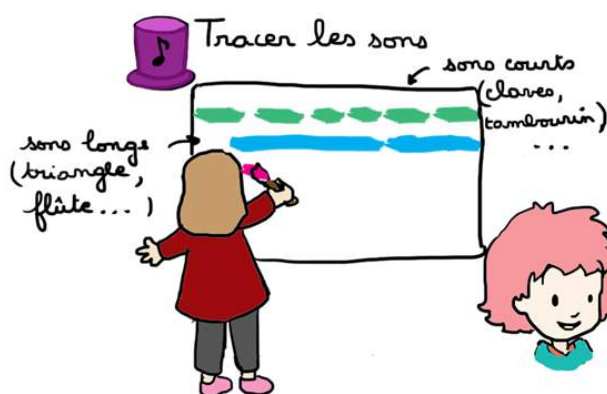
... Pour pouvoir traverser la rivière aux crocodiles.



Tendre et clouer des bouts de laine ...



... Puis représenter le résultat



Pour amener les enfants à tracer des lignes droites, on varie les activités pour s'appuyer sur plusieurs intelligences

idée maitresse - B

Source :

<http://idee-maitresse.fr/atelier/intelligences-multiples/>

PAROLES ORPHELINES

Paroles orphelines, ce titre énigmatique est celui d'un livre écrit par une historienne espagnole, Veronica Sierra Blas, consacré aux enfants de la guerre d'Espagne, à partir d'écrits : lettres personnelles à leur famille, lettres dictées en classe, journaux intimes, dessins.

Ce sont des témoignages poignants de ce conflit terrible et révélateurs d'une vérité oubliée, celle de la vie de ces enfants, de leur enfance perdue.

« Paroles orphelines », car peu de ces écrits ont atteint leurs destinataires et beaucoup se sont perdus, ont été oubliés. Il fallait aussi jauger ce qu'ils avaient d'authentique par rapport à la censure et à la consigne.

Le travail de l'auteure, historienne au professionnalisme exigeant, est une restitution objective du vécu des enfants de la guerre. Le texte est dense, très documenté. La recherche a été minutieuse, le ton est celui d'un constat, mais il se dégage de sa lecture une immense émotion.

Elle le dédie à ses grands-parents « à qui la guerre a volé leur jeunesse et qui malgré tout ont toujours souri » et « à tous les enfants de la guerre qui, de leur écriture encore tremblante, ont rempli des pages d'écriture et de dessins laissant ainsi, sans le savoir, des traces pour la postérité qui ont rendu possible la rédaction d'une autre Histoire ».

Ce livre est traduit en français par Raquel Thiercelin-Mejias, elle-même enfant de cette guerre, dont la lettre qu'elle adressait à ses parents figure parmi les témoignages (voir lettre reproduite page 12).

Les républicains et les dirigeants de la République espagnole, conscients du danger que couraient leurs enfants dont les dessins témoignent (majoritairement des avions lançant des bombes), les réunirent dans des colonies scolaires à l'écart des villes, quand ils ne pouvaient plus suivre leur mère de refuge en refuge. C'était une première cruelle séparation. Ils furent ensuite dispersés dans différents pays d'accueil, comme la France, la Belgique, et surtout l'URSS, où Staline leur offrit très généreusement un gîte et un couvert, un encadrement, une éducation, puisque la République espagnole était pour lui une alliée. Les lettres en témoignent : nourriture excellente, petit déjeuner copieux avec du beurre, déjeuner et dîner délicieux, goûter aussi, et ils sont habillés magnifiquement dans de beaux uniformes. Ils en sont fiers et en témoignent dans les lettres qu'ils écrivent à leurs parents, comme aussi de la qualité de l'encadrement, affectueux, chaleureux dans des écoles où la carte d'Espagne est affichée sur le mur des classes. Tout cela après un voyage en bateau jusqu'à Leningrad, qui s'est aussi très bien passé.

Pour Raquel, cela s'est déroulé autrement. Pendant plusieurs mois, avec une compagne, fille d'amis de ses parents, elles avaient sept et douze ans, elles ont erré après s'être perdues en traversant les Pyrénées et avant d'être recueillies par une institutrice de la région du Mans. Raquel leur avait

auparavant écrit une lettre jamais finie, ni envoyée, où elle leur exprimait son inquiétude et son souhait intense qu'ils viennent la chercher, lettre au cours des décennies souvent perdue et retrouvée (voir lettre ci dessous).

Ces lettres, écrites à la demande des responsables des centres où les enfants étaient recueillis, étaient parfois dictées, en tout cas passées au crible de la censure, de façon à ce que les parents aient une bonne impression de la manière dont leurs enfants étaient entourés. Certaines ont servi au régime franquiste à repérer qui étaient les parents républicains des enfants qui écrivaient, les impliquant ainsi contre leur gré aux poursuites contre les membres de leur famille. La plupart, jamais envoyées, ont fini par tomber dans l'oubli à l'abri dans un sac postal jamais ouvert. Ce sont ces documents que l'auteure a retrouvés et retransmis.

La guerre de 39-45 a succédé à la guerre d'Espagne. Le temps des terribles troubles a perduré. Quand le calme est revenu, ces petits exilés dans des pays d'accueil qu'ils n'avaient pas choisis, ont voulu revenir dans leur patrie. Hélas, les états qui ne reconnaissaient pas le régime de Franco comme l'URSS ou le Mexique ont refusé de les laisser partir. Ils étaient espagnols dans leur nouveau pays qui avait investi en eux et ceux qui ont voulu « mourir dans leur patrie » et ont pu y retourner s'y sont sentis objet de méfiance. Ils étaient les « russes » donc les « communistes ».

Raquel, elle, a retrouvé sa mère grâce à une annonce passée dans un journal, a vécu en France les années de la guerre, a fait ses études à Versailles, est retournée en Espagne après la guerre, puis revenue en France pour faire ses études supérieures. Elle est devenue professeur à l'Université d'Aix-en-Provence, en langue et littérature hispano-américaine, a épousé un poète et peintre français, navigue sans problème entre ses deux identités, les épreuves vécues ayant forgé une personnalité pleine de dynamisme, de joie de vivre, d'accueil et de bienveillance. Elle milite pour les droits de l'homme dans le monde avec fièvre ; les épreuves lui ont donné une flamme communicative.

Un chapitre de ce livre s'intitule « Dessins, écriture et thérapie ».

Dès la guerre de 14-18, les vertus thérapeutiques du dessin avaient été reconnues dans différents pays, France, Italie... Les enfants traumatisés par les scènes de violences et d'horreur dont ils avaient été témoins, contraints de subir la séparation d'avec leur famille, se sont trouvés soulagés après avoir reproduit sur le papier les scènes qu'ils avaient vécues. Ainsi ils exprimaient les peurs et les angoisses qui les habitaient, les extériorisaient, les maîtrisaient, les dominaient. C'était un phénomène de résilience par lequel ils se réappropriaient le passé et ce qu'ils avaient subi ; ils en devenaient acteurs

et non plus victimes. Alfred Brauner (pédagogue et psychologue français) et Françoise Erna Riesel (autrichienne, docteur en médecine), militants pour la cause républicaine, ont étudié les dessins d'enfants réfugiés dans les colonies scolaires, puis ceux des jeunes rescapés de camps de concentration. A leur arrivée en Espagne en pleine guerre civile, ils ont constaté les dégâts psychologiques et physiques des violences de la guerre sur les enfants et conclurent qu'il fallait agir vite. Ils avaient déjà jeté les bases de ce qu'ils appelaient « l'Art-thérapie ».

« Quel que soit le problème intérieur vécu par l'enfant, il se reflète toujours sur le papier. Le laisser dessiner n'est pas seulement lui offrir la possibilité d'exprimer ses peurs, c'est aussi trouver les clefs pour l'aider à les combattre. » (Citation de l'auteure).

Dans les colonies scolaires où la République espagnole avait permis aux enfants de trouver refuge, le protocole se déroulait en trois étapes : il était d'abord demandé à l'enfant de représenter sa vie avant la guerre, puis pendant la guerre, enfin comment il envisageait sa vie après la guerre. A cette dernière question, de façon massive, les réponses appelaient un retour de la paix : les enfants représentaient des arbres, des mamans tenant leur enfant par la main, des intérieurs chaleureux où se réunissait une famille...

Vers les années 1930 l'écriture est venue renforcer les bienfaits du dessin. Cette fois-ci, c'est par des mots que les enfants exprimaient leurs douloureux souvenirs, leurs craintes, leurs émotions, celles de leur abandon, de la perte de leur identité. Ils pouvaient ainsi donner un nom à leur ressenti, le délimiter et le dépasser. Le terme de « graphothérapie » commencera à être utilisé vers 1930, mais entre 1850 et 1914, des médecins avaient déjà constaté que l'écriture pouvait être un moyen thérapeutique pour soigner les traumatismes et les troubles du comportement. Le docteur Bertillon et d'autres médecins qui s'appuyaient sur les recherches menées par Huguette Masson et Raymond Trillat à l'institut Claude Bernard sur les séquelles traumatiques de la guerre de 14-18 chez les enfants, avaient pu constater l'efficacité de l'acte d'écrire qui contribuait à l'amélioration du petit patient.

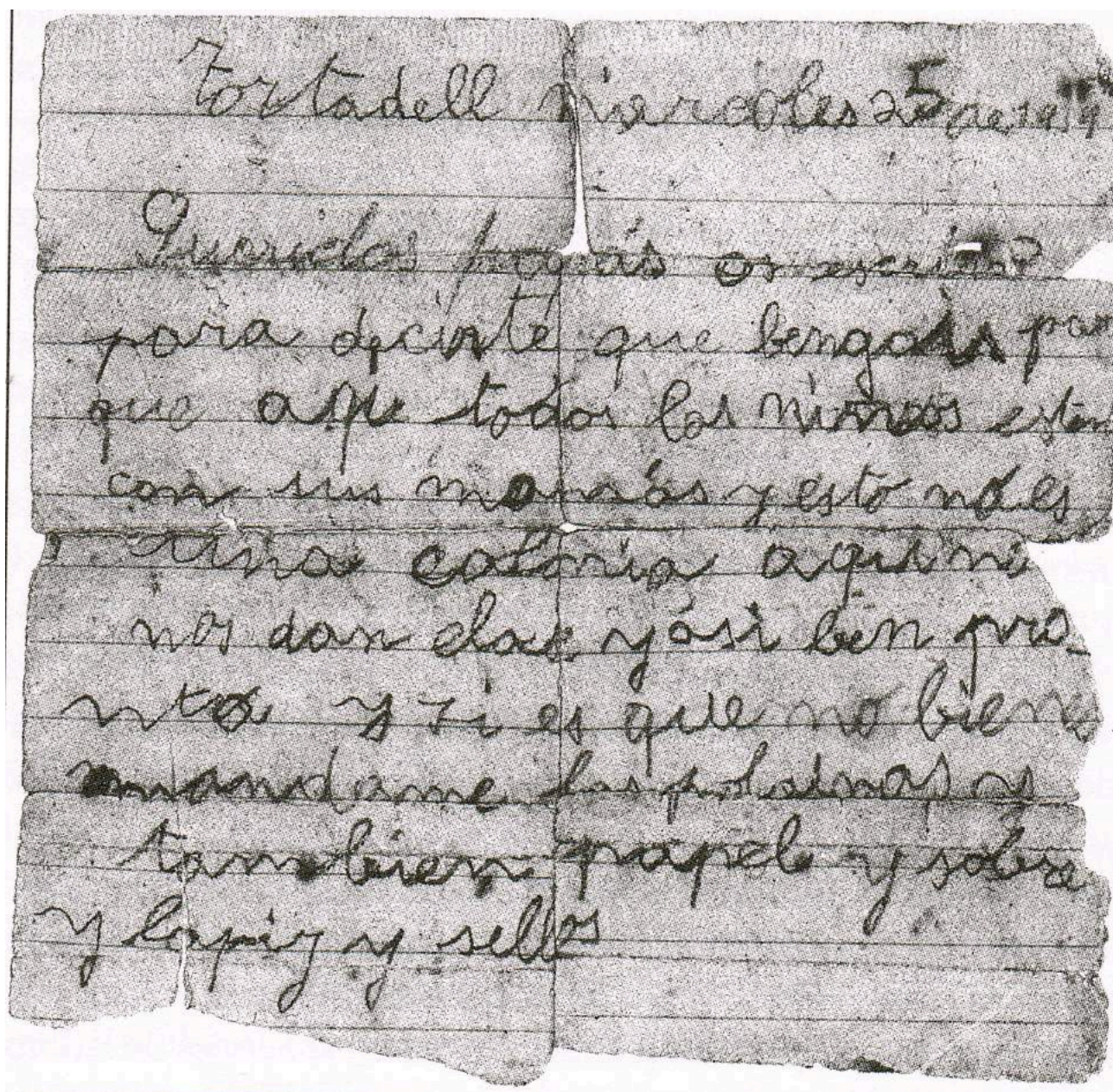
La démarche du raisonnement est l'inverse de celle que nous avons apprise de Robert Olivaux. Il parle de graphothérapie de l'écriture et non par l'écriture, et avait réagi violemment à l'article d'un journal américain qui le présentait comme « le docteur qui soigne par l'écriture ». Mais il est bien convaincu que l'amélioration de l'écriture, de son trait, de sa conduite, de ses formes, entraîne des répercussions psychologiques importantes chez le patient. Même si ce ne sont pas celles là qui sont recherchées principalement, car il serait trop facile de changer ses barres de « t » pour acquérir de la volonté, le résultat est le même. Il a intitulé un de ses articles « Thérapie de/par l'écriture » pour bien faire comprendre ce double rôle de la graphothérapie.

Dans le livre de Veronica Sierra Blas, les écrits sont de nature diverse : certaines des lettres étaient authentiquement écrites par les enfants pour être envoyées à leurs parents afin de les rassurer, leur donner des nouvelles, en demander. D'autres, dictées en classe, dans ces colonies scolaires où la République espagnole avait envoyé les enfants, avaient pour but de donner une bonne impression de l'accueil et de l'encadrement dont ils bénéficiaient, pour que des dons puissent être récoltés. D'autres, écrites aux soldats sur le front dont chaque petit élève ou la classe entière étaient parrain ou marraine, avaient le double objectif de réconforter les combattants et de redonner confiance en eux et fierté à ces petits, si blessés au fond de leur âme. N'écrivaient-ils pas combien ils attendaient avec impatience d'être assez grands pour pouvoir venir rejoindre les soldats et les aider à combattre pour la liberté ?

Là, l'écriture avait aussi un objet pédagogique. La lettre devait être bien écrite, bien présentée selon les règles, et c'était souvent le premier de la classe ou le responsable pédagogique lui-même qui l'écrivait.

Un de ces écrits a permis à l'un de ces enfants de garder l'essentiel, c'est à dire son identité, alors qu'il avait tout perdu. Quelqu'un avait écrit pour lui : sur un quai de gare où elle aidait au départ d'un groupe d'enfants pour la Belgique, une institutrice avait reçu dans ses bras d'un inconnu un paquet enveloppé dans un papier de journal. Le paquet s'était mis à bouger, c'était un nouveau-né, et sur le papier était écrit : « *Je m'appelle Pedro, on m'a trouvé sur le cadavre de ma mère.* »

La lettre que Raquel avait écrite à ses parents (cf p. 12), elle n'avait que sept ans, n'était pas terminée et n'a jamais été envoyée. De sa spontanéité, de son authenticité elle témoigne profondément : « *Mes chers parents, je vous écris pour (te) dire de venir, car ici tous les enfants sont avec leur maman et ici ce n'est pas une colonie. Ici on ne nous fait pas la classe, alors viens vite, et si tu ne viens pas envoie moi mes collants et aussi du papier, des enveloppes, des crayons et des timbres.* » (Janvier 1939, traduit de l'espagnol). Le trait est lourd, retouché, les formes maladroites, la tenue de ligne inégale, mais la conduite est ferme, l'écriture se redresse fièrement, les courbes comportent de petits angles, signes de mordant et d'accrochage, les finales se tendent vers le haut en signe d'une quête de reconnaissance. C'est l'intense demande que soient reconnues les inquiétudes face aux incertitudes, la confiance fluctuante en soi et en l'avenir et aussi le courage de cette petite fille qui redoutait que ses parents ne la perdent.



Toutes ces lettres minutieusement récoltées par Veronica Sierra Blas ont constitué une somme dense d'informations qui lui ont permis d'écrire dans l'histoire de la guerre d'Espagne, l'histoire de ces enfants et celle de leur enfance.

Anne de Collongue, Saint-Cloud

Paroles Orphelines - Les enfants et la guerre d'Espagne, par Veronica Sierra Blas, traduit par Christine Rivalan Guégo et Raquel Thiercelin-Mejias, Presses Universitaires de Rennes.

Les réflexes primitifs persistants

A l'initiative de Chantal Flandrin, nous étions seize à participer à la journée d'information, en mai dernier, sur les réflexes primitifs persistants animée par Brigitte Didier, praticienne de l'intégration des réflexes primitifs (aussi appelés réflexes archaïques), à la Côte-Saint-André, et formatrice à l'IFKA de Grenoble (Institut français de kinésiologie appliquée) pour la méthode Warnke.

Les réflexes primitifs ou archaïques sont des mouvements automatiques que l'on observe chez le nourrisson, déclenchés par des stimuli internes/externes (réflexes de succion, d'agrippement, réflexe tonique symétrique du cou...). Ils servent d'entraîneurs et permettent ainsi la mise en place de la motricité générale et fine. Leur présence est le signe du bon développement du système nerveux central et du tonus musculaire du bébé, c'est pourquoi le pédiatre en contrôle quelques uns lors du premier examen de maternité.

Ces réflexes doivent être intégrés au cours de la première année de vie. S'ils ne disparaissent pas, cela peut être symptomatique d'un blocage du développement moteur, de la perception, de la coordination des yeux et des mains, nécessaire notamment à l'écriture. Par exemple, si le réflexe d'agrippement des doigts persiste, même partiellement, l'enfant peut éprouver des difficultés de motricité fine car il agrippe plus qu'il ne tient son stylo, son archet, il aura une difficulté à tenir correctement ses couverts.

Autre exemple, une mauvaise intégration du réflexe tonique symétrique du cou peut entraîner une vitesse faible de traitement visuel, une mauvaise accommodation visuelle...

En revanche, une bonne intégration des mouvements primitifs donne une sécurité intérieure à l'enfant, un bien être et une aisance facilitant les apprentissages.

Les neurosciences montrent que la neuroplasticité permet d'entraîner et d'améliorer le fonctionnement de base du cerveau. Il y a ensuite un transfert très positif sur la lecture, l'orthographe, l'écriture et ceci à tout âge.

La pratique qui vise l'intégration des réflexes primitifs se situe au carrefour de l'ergothérapie, de la psychomotricité, de l'orthoptie et de l'éducation sensorielle.

Plusieurs méthodes ont été développées dans différents pays : la méthode Warnke, méthode allemande développée par Fred Warnke qui fait le lien entre les problèmes d'apprentissage et les fonctions de base au niveau de l'audition, de la vision et de la motricité ; la méthode suédoise du professeur Harald Blomberg (RMT rhythmic movement training) et la méthode anglaise, intégration motrice primordiale (IMP) de Peter Blythe, mise en œuvre, en France, par Marie-Claude Maisonneuve sur la région parisienne.

Le bilan effectué par Brigitte Didier vérifie l'équilibre, la coordination générale et oculo-manuelle, la latéralité de l'enfant afin de voir si les réflexes primitifs sont bien intégrés.

Selon les difficultés rencontrées au cours du bilan, il sera proposé d'entraîner certaines fonctions de base. En ce qui concerne la motricité par exemple, Brigitte Didier pratique beaucoup l'équilibre sur une planche à bascule. L'enfant fait l'exercice les yeux ouverts puis fermés. Les exercices en équilibre (jeux avec des ballons...) sont de plus en plus complexes au fur et à mesure des progrès de la personne : par exemple, il est rajouté un rouleau sur la planche, sur lequel l'enfant doit conserver l'équilibre tout en effectuant les exercices proposés.

Pour exercer la coordination oculo-manuelle, Brigitte Didier trouve que cet exercice est particulièrement efficace : elle fait tenir par l'enfant une baguette (1 mètre de long avec un diamètre de 1.5 cm) sur le dos de la main qui écrit avec le regard porté vers le haut de la baguette. L'exercice est effectué en se tenant debout, éventuellement en se déplaçant, puis assis.

Elle utilise aussi des exercices de coordination variés : tête/bras, bras/jambes, tête/bras/jambes et ceci sur le dos, à quatre pattes ou sur le ventre en variant le rythme d'exécution.

Le travail sur la vision et l'audition se fait à l'aide d'un appareil (brainboy) qui permet à l'enfant de travailler en autonomie à la maison et d'automatiser huit fonctions de base : vitesse à laquelle le cerveau traite l'information visuelle, auditive ; audition directionnelle (capacité à se concentrer sur une cible sonore même dans un environnement bruyant) ; discrimination de la hauteur des sons....

Nous avons trouvé cette journée très intéressante car elle touche de près à notre pratique et nous conforte dans l'idée de continuer à travailler, au cours de nos séances, sur l'équilibre, les coordinations, le mouvement, le rythme, la discrimination auditive et visuelle.

Véronique Baltazard, Villy-le-Pelloux

La relation d'aide – Carl Rogers

Intervention de Jean-René Bruyère, psychopraticien, psychothérapeute, dans le cadre de la formation continue. (Paris, 15 septembre 2016).

Monsieur Bruyère est lyonnais. Il exerce dans un CMP depuis trente ans, au sein duquel il prend en charge des familles, de jeunes enfants et des adolescents, et en libéral depuis dix ans.

Lorsqu'il reçoit, un enfant, il reçoit la famille dans le but d'aider les parents à aider leurs enfants...

Dans sa patientèle : des autistes, des asperger, des hyperactifs... Il est également formateur en systémie au sein d'un hôpital psychiatrique auprès d'infirmiers. Il travaille aussi avec les écoles, les collèges et les lycées.

Il nous parle de son métier de thérapeute avec les emprunts qu'il a faits à Carl Rogers, à son expérience, à ses propres techniques.

Pour lui, la relation d'aide est essentielle dans notre monde et encore plus à l'hôpital, où, faute d'argent et de temps, les besoins ne sont pas toujours bien satisfaits.

L'humanisation des soins est vraiment d'actualité et, à la souffrance humaine, il faut opposer une qualité de comportement.

Suzel et Chantal ont toutes deux participé à cette formation. Chacune à leur façon, elles nous font partager ce qu'elles en ont retenu.

Quelles doivent être les qualités du psychothérapeute ? Quelques principes fondamentaux.

- Respecter la liberté du patient

Il est important de savoir comment, en premier lieu, on considère l'homme et comment on peut l'insérer dans une relation d'aide. L'homme est libre, mais la liberté se travaille, se construit. Tout en étant libre, il dépend d'un contexte, parfois lourd. Carl Rogers, par exemple, prend en compte l'aspect sociologique et environnemental de l'individu. L'homme est libre de choisir et responsable de ses choix.

« *L'homme s'autodétermine à devenir ce qu'il est* », écrit Nietzsche.

Mais, l'homme a autour de lui un contexte et des lois qu'il choisit de suivre ou de transgresser. C'est à travers ces choix qu'il pense, agit, se réalise. Cette liberté est donc à construire et l'homme doit ensuite assumer les conséquences de ses actes. Il faut redonner au patient sa liberté d'agir en même temps que sa responsabilité.

Si ses choix sont inopérants, il faut accompagner la personne pour qu'elle retrouve au fond d'elle-même les informations qui lui permettront de faire d'autres choix.

Le patient doit interroger ses blocages pour pouvoir les dépasser et le thérapeute doit accompagner la famille avec une grande délicatesse. Le thérapeute doit aider son patient à retrouver les informations et à se « débloquer ». Il n'est pas là pour mettre la famille dans une case. Il peut alors s'exprimer ainsi : « *Moi, je ne sais pas mieux élever votre garçon que vous ...* »

Attention : l'empathie peut être un piège. Il faut amener le patient à s'interroger tout en respectant les normes, ne jamais passer en force. Cette question de l'homme et de sa liberté, de son évolution est très importante.

- Face au thérapeute, une personne en évolution

La personne est à construire ; elle est en mouvement. Le thérapeute doit d'abord essayer de comprendre le monde dans lequel le patient vit. Se mettre à sa place sans jugement.

« *Rien n'est à craindre dans le monde, tout est à comprendre* », écrit Marie Curie.

Percevoir la différence. Les systémiciens parlent d'alliance : être à la fois dehors et dedans. On découvre ce monde partie par partie : « *Cette partie de vous m'intéresse.* » C'est un travail sur le lien.

Lorsque l'on est face à des enfants, beaucoup ne parlent pas.

L'individu est en développement, en constante évolution.

L'idée est qu'on l'accompagne et qu'il y a des points de connexion. Tout peut bouger à tout moment et l'enfant peut avoir bougé entre deux séances. Il n'y a pas de linéarité. L'important, ce sont ces points de connexion.

« *Ne jamais laisser partir personne, sans qu'il soit plus heureux.* » (Mère Térésa).

Il faut redonner de l'énergie à la relation, être créatif, essayer différentes approches, amener la personne à rester vivante, permettre au patient de continuer à se développer. Il est important de ne jamais oublier la séance précédente, mais de s'appuyer dessus pour qu'il y ait continuité.

Ne pas oublier, pour les enfants et les adolescents le rapport au social, le désir de conformité : « *Je ne suis pas comme les autres* », se plaignent-ils.

Attention aussi à la victimisation. Si l'on a l'impression que l'on n'avance pas avec un patient, on peut passer le relais et simplement lui dire : « *On n'avance pas, vous résistez.* »

- Choix des valeurs, des principes, responsabilité

Interroger la personne sur son appartenance : « *Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous ?* »

Face à une mère en désarroi : toujours partir du principe qu'elle est une bonne mère.

- Notion d'inconscient

L'inconscient, dans une relation d'aide, intervient comme une ressource, une richesse, une énergie qui circule. C'est au thérapeute de l'observer. Il se préoccupe de l'histoire du sujet, mais aussi du présent. L'inconscient permet de créer. Dans la relation d'aide, on regarde ce qui va émerger. Ne pas oublier que l'expérience peut être corrective: Jean Valjean, par exemple, bagnard conditionné à le rester, change totalement lorsqu'il rencontre Mgr Bienvenu, l'évêque de Digne. Sa conscience s'est élargie ; cela change sa destinée ou lui permet d'accepter son destin.

Il faut donc faire confiance à l'inconscient.

Dans la souffrance, on est en conflit avec soi-même. Il faut retrouver son unité pour accepter les aléas de la vie.

Monsieur Bruyère nous conseille de lire les livres de Christophe André.

- Une parole importante

« Ecouter est une attitude du cœur, un désir authentique d'être avec l'autre qui attire et guérit à la fois. » (J.Isham).

L'écoute et la disponibilité sont à mettre à la première place. Avec le cœur et l'intelligence, on laisse la place à l'autre.

- Alors, comment créer une relation d'aide ?

- être digne de confiance,
- être bien réel, être soi, distinct, authentique,
- être à l'écoute de ce que je ressens du patient,
- être capable de chaleur, d'affection, d'intérêt, de respect,
- être indépendant de l'autre,
- tendre à l'objectivité,
- être sensible,
- ne pas émettre de jugement de valeur,
- ne pas avoir d'a priori,
- voir en l'autre une personne en devenir, ses potentialités.

La première pensée est dans le premier regard. Il est important de bien se situer dès le départ de la relation.

Savoir qu'un symptôme ne se manifeste pas « à cause de », mais « spécialement pour » : angoisse, phobies, comportements...

Distinguer rapidement les causes physiologiques et les causes psychologiques. Ne pas oublier l'aide possible des médicaments.

Il ne faut pas vouloir à tout prix éloigner le symptôme, qui n'est pas forcément à combattre, mais plutôt comprendre ce que l'enfant exprime à travers ce symptôme.

Le symptôme va nous conduire à la raison de ce symptôme. Il faut donc comprendre le ressenti de la personne pour pouvoir le dépasser. Le patient porte en effet en lui le sens du symptôme, mais il ne sait pas « dire ».

Le thérapeute ne fait que l'accompagner.

Avec les enfants, il faut jouer, être dans le moment présent, dans l'instant, sans chercher à guérir. On ne divulgue pas, par ailleurs, aux parents ce qui s'est passé entre l'enfant et le thérapeute, à moins que l'enfant ne soit averti et ne l'accepte.

On met en place un espace de liberté dans un cadre, ensuite, on travaille sur la demande.

Suzel Beillard, La-Celle-Saint-Cloud

Monsieur Bruyère s'appuie ensuite plus particulièrement sur l'approche de Carl Rogers. On trouvera des redites, mais dans le domaine de la relation d'aide, les redites ne sont-elles pas indispensables ?

Une étude de la Review of General Psychology a placé Carl Rogers (1902-1987) parmi les six plus grands cliniciens du XX^{ème} siècle.

Comme graphothérapeutes, nous nous trouvons d'ailleurs en parfaite affinité avec la pensée de ce psychologue américain qui s'est intéressé à la relation d'aide (counseling) et à l'éducation.

Sa méthode met en lumière la qualité de la relation entre le patient et le thérapeute. Il propose de voir la personne en devenir, sans jamais la résumer à un diagnostic.

Notre intervenant a insisté sur l'importance de cette approche humaniste, fondée sur une vision positive de l'être humain, et qui valorise une attitude chaleureuse et encourageante.

L'approche rogorienne est centrée sur la personne et elle laisse la part belle à la créativité.

Une approche centrée sur la personne ...

Carl Rogers part du principe que tout homme dispose de ressources, qu'il est compétent et en développement. Il s'agit donc, pour le thérapeute, de lui redonner la responsabilité de ses choix et sa liberté d'agir (sans pour autant renier l'influence de son environnement), afin de l'aider à dépasser ses blocages, en cheminant avec lui.

La relation d'aide est avant tout une relation de communication. Son objectif est de redonner au patient un sentiment d'appartenance (qui il est ? comment il est ?), de lui insuffler de l'énergie, et de le remettre en mouvement dans une dynamique de réussite.

Cela implique pour le thérapeute un savoir-être et un savoir-faire.

Il doit se faire distinct et non distant. Il veut comprendre sans juger. Cette perception de la différence à visée constructive s'appelle « l'alliance ».

Il se doit d'être à l'écoute de ce que ressent le patient, d'être digne de confiance, de lui manifester chaleur et affection mais pas d'affectivité, d'être lui-même, indépendant de l'autre, de tendre à l'objectivité, d'agir avec sensibilité et sans jugement de valeur. Sa première pensée, son premier regard sont déterminants, il montre qu'il est sincèrement intéressé.

Le symptôme est une « fracture intérieure » à réparer, fracture entre ce qu'est la personne actuellement et ce qu'elle était lors du trauma qui a provoqué le symptôme. Il ne se manifeste pas « à cause de », mais « spécialement pour ». Il s'agit donc pour le graphothérapeute de reconnaître ce symptôme, d'en comprendre la signification, le sens qu'il revêt, sans le combattre mais en travaillant autour, de chercher à entendre ce que l'enfant, l'adolescent ou l'adulte exprime à travers ses difficultés et d'accompagner une « émergence précieuse », ceci avec infiniment de précaution. Le symptôme conduit à la raison du symptôme ; comprendre permet de dépasser le symptôme.

Parmi les attitudes à privilégier, les plus importantes sont l'écoute, l'empathie, l'acceptation, l'absence de jugement et la congruence.

• **L'écoute** est « une présence sans parole face à autrui, dans laquelle toute notre attention, notre conscience est tournée vers ce que dit l'autre ». « C'est une attitude d'humilité où l'on fait passer l'autre avant soi-même. » (Jean-René Bruyère conseille de lire le livre de Christophe André, Alexandre Jollien, Matthieu Ricard, *Trois amis en quête de sagesse*).

L'écoute est une posture exigeante. Etre présent « ici et maintenant », sans aucun jugement. On prend le point de vue du patient et les répercussions que cela peut avoir sur son évolution.

• **L'empathie** : Il s'agit de bien comprendre, de « saisir avec autant d'exactitude que possible les références internes et les composantes émotionnelles » d'une autre personne comme si on était cette personne. L'empathie s'exprime par des messages verbaux (reformulation) et non verbaux (posture corporelle). Elle permet au thérapeute de comprendre le cadre de référence du patient et de l'assimiler en quelque sorte, d'être avec lui sans être dans la fusion pour autant, être distinct sans être distant. L'empathie est source de chaleur et d'affection plus que d'affectivité. Trop d'affectivité est nuisible à la qualité de l'aide, alors que la chaleur est une ouverture.

En vérité, il faut faire attention à l'illusion du miroir : on peut s'ouvrir à l'autre sans réellement se mettre à sa place. On est avec l'autre, mais il faut trouver la bonne distance. (Voir *Le je et le tu* dans la bibliographie).

Une façon de prendre un premier contact : « *Décrivez-moi votre journée.* » Le thérapeute doit être particulièrement attentif aux mots qu'il utilise.

- **L'acceptation** consiste à ce que l'enfant « sache que je le comprends ». C'est une capacité à consentir, à recevoir les impressions du patient. Elle porte aussi sur notre incomplétude, car il faut savoir s'ouvrir à la culture de l'autre, se remettre en question, quitte à changer de cadre pour faire bouger les choses. La remise en cause est source de progrès alors que les croyances enferment l'individu.

- **L'absence de jugement** permet l'accueil inconditionnel dans une ambiance détendue et confiante. Il convient de veiller à canaliser nos pensées qui sont souvent des croyances alors qu'elles devraient être des connaissances à interroger. L'absence de jugement implique une écoute bienveillante en dehors du temps du diagnostic.

- **La congruence** représente la façon dont le thérapeute incarne son rôle en cohérence avec ce qu'il ressent, ce qu'il pense et la façon dont il agit. Le changement de la personne se trouve facilité lorsque le thérapeute « est ce qu'il est ». Être soi-même libère la créativité.

... Une technique qui fait la part belle à la créativité :

La philosophie rogérienne fait confiance à l'inconscient ainsi qu'aux ressources du patient. Dans la relation d'aide, l'inconscient circule comme une énergie positive, autorisant la création. Elle vise une réunification inconscient et conscient.

Le thérapeute élabore ses outils dans l'échange et fait le lien avec son expérience. Il ne doit pas être dans une intention, mais dans le moment présent « ici et maintenant », afin de travailler sur la demande de l'enfant.

Parmi les outils de la relation d'aide figurent : les questions ouvertes ou fermées, la reformulation, le silence, la métaphore, le conte ou la baguette magique, les échelles et les objets miroirs.

- **Les questions ouvertes** permettent d'ouvrir mais peuvent être plus déstabilisantes que les questions fermées. Le choix des mots, la tonalité, sont importants et ces questions doivent toujours être posées par souci d'accompagner et non par curiosité.

Par exemple : un enfant qui ment... ne pas lui dire « *tu mens* » mais « *tu préfères dire ça ?* » Le mensonge fait partie de sa vérité.

« *Qu'est-ce qui vous fait si mal que la boisson vous soulage ?* », « *Qu'est-ce qui vous préoccupe ?* »... Reprendre le ressenti de la personne en douceur.

- **La reformulation** joue le rôle d'un accusé de réception. Elle permet d'établir une relation en profondeur. Le thérapeute doit avoir une totale confiance en son patient. Soit il a raison, soit il a une raison. Il y a un manque en lui et la reformulation va l'aider à retrouver cette part manquante. L'« effet miroir » de la reformulation permet de s'assurer que le thérapeute a bien compris. Elle

consiste à se mettre dans une posture de non-savoir, en reprenant la formulation initiale par d'autres mots, mais sans introduire d'idée nouvelle, d'affirmation ou d'interrogation, et en tentant de rester le plus précis possible et sans jugement de valeur. C'est un facteur de confiance et d'alliance qui favorise la rencontre, soulage, rassure et apaise le besoin d'être reconnu.

Il est bon de s'exercer à la reformulation et de bien prendre conscience que contrairement à la conversation qui n'est pas une relation d'aide, la reformulation apaise ce besoin de reconnaissance: « *Vous avez voulu dire ça ?* »

Devant un anxieux qui parle beaucoup : « *Je vois que vous avez beaucoup de choses à dire sur la question.* » On reconnaît que pour la personne, cela a une raison d'être.

A l'inverse, face à une personne qui ne parle pas : « *Est-ce préférable pour vous de ne pas parler ?* », « *Est-ce que cela comporte un risque ?* » etc.

- **Le silence** crée une respiration, permettant de passer d'une émotion à une autre.

- **La métaphore** est une co-invention, elle s'adresse à l'imagination: « *Qu'est-ce qui vous représenterait le mieux aujourd'hui ?* », « *Ta colère, comment est-elle ?...* » et on lui fait dessiner un ballon plus ou moins gros.

- **Le conte, la baguette magique** permettent d'envisager le changement : « *Si tu avais une baguette magique...* »

- **Les échelles** (de progrès, de deuil, d'espoir, de motivation, relationnelles) représentent la perception de la personne accompagnée et autorisent une dynamique, des prédictions. Elles ne prétendent à aucune objectivité mais elles motivent et permettent de découvrir les potentialités du patient. Le thérapeute dessine une échelle de 0 à 10 et demande au patient de se situer par rapport à cette échelle. Le chiffre n'est pas une mesure, mais une métaphore : « *Qu'est-ce qui vous permettrait demain d'être à 4 ?* »

- **Les objets miroirs** représentent une situation et permettent d'externaliser le problème : ainsi des Playmobils symbolisent une famille (« sculpting ») ou des camemberts évaluent le confort de vie d'un adolescent.

Le thérapeute ne doit cependant pas perdre de vue que la technique n'est pas une fin en soi : moins elle est visible, mieux c'est !

En conclusion, un bon thérapeute est celui qui dispose d'une créativité, d'une maturité et d'une souplesse psychique, d'une capacité à se décentrer et à se remettre en question, le tout dans une ambiance bienveillante et détendue.

Il amène l'enfant à retrouver des informations qui sont les siennes en interrogeant ses blocages avec créativité et flexibilité. (Ne pas oublier l'importance du jeu chez l'enfant).

« *Ecouter est une attitude du cœur, un désir authentique d'être avec l'autre qui attire et guérit à la fois.* » (J. Isham).

Fondée sur une vision positive, l'approche rogérienne cherche à amener l'homme à développer son potentiel. Elle s'attache à la personne en devenir.

La relation qui s'instaure entre le thérapeute et son patient est un apprivoisement réciproque au sens du *Petit Prince* de Saint-Exupéry.

C'est un soin à part entière, qui allie considération, assurance et douceur. « *Etre du côté de la vie et de la volonté thérapeutique.* » Jean-René Bruyère cite Mère Teresa : « *Ne laissez jamais partir personne sans qu'il soit plus heureux.* »

Ce n'est pas une conversation mais une écoute, qui s'exprime dans une relation de personne à personne.

L'accent est mis sur l'expérience présente et sur la capacité de croissance de l'être humain, car « *la vie est un processus fluide et changeant en lequel rien n'est figé* ». (Carl Rogers)

Chantal Lot, Saint-Cloud

Bibliographie :

- ANDRE Christophe, JOLLIEN Alexandre, RICARD Matthieu, *Trois amis en quête de sagesse*, une coédition L'Iconoclaste - Allary éditions, 2016, 496 p.
- BUBER Martin, *Je et tu*, Editions Aubier, coll. « Philosophie », 2012, 154 p.
- GORDON David, *Contes et métaphores thérapeutiques - Apprendre à raconter des histoires qui font du bien*, InterEditions, coll. « Développement personnel et accompagnement », 2014, 192 p.
- LABAKI Camille et DUC MARWOOD Alessandra, *Langages métaphoriques dans la rencontre en formation et en thérapie - Sur les traces d'Edith Tilmans – Ostyn*, Editions Erès, coll. « Relations », 2012, 260 p.
- MISRAHI Robert (philosophe français, spécialiste de Spinoza), *Qui est l'autre ?*, Armand Colin, coll. « U », 1999, 235 p.
- ROGERS Carl : nombreux ouvrages.

Nouvelles du Comité Directeur

- * Le GGRE, de plain-pied dans le XXI^{ème} siècle, a décidé de créer, en 2017, une page « Facebook ». Celle-ci nous permettra de mieux nous faire connaître à l'extérieur et de pouvoir aussi, en interne, diffuser et échanger de nouvelles informations.
- * Le premier module de la Formation Initiale, intitulé « Sensibilisation à l'observation de l'écriture nécessaire à l'exercice de la graphothérapie GGRE », se termine pour six stagiaires. Celles-ci viennent de passer un examen déterminant quant à l'accès au module 2 de la formation en graphothérapie.
- * La formation en graphothérapie ouvre, en 2017, à Paris et à Lyon.
- * Le comité a décidé de passer la cotisation à 74€. Celle-ci était à 72€ depuis 2012.
- * L'assemblée générale se tiendra le 23 mai 2017. Elle doit élire un nouveau Comité Directeur. Conformément aux statuts, un appel à candidature sera adressé aux membres, précisant les modalités à suivre pour être candidat.
- * Une conférence sur le WISC V suivra l'AG. Elle sera donnée par Madame Laprelle Calenge, psychologue clinicienne.

Caroline Baguenault

Nouvelles des régions

Région Parisienne

- * Une nouvelle formation en graphothérapie démarre le 10 janvier 2017.
- * Deux stagiaires suisses et une stagiaire parisienne vont soutenir leur mémoire le 30 janvier 2017.
- * Six membres ont suivi un stage d'initiation à la relaxation avec Pascal-Jean Thierry, relaxologue. Celui-ci s'est déroulé sur quatre journées, au rythme de deux par mois (octobre et novembre 2016).
- * Deux groupes d'intervision entre pairs se réunissent régulièrement pour échanger autour de cas pratiques et partager leur expérience. Ces moments enrichissants permettent à chacune de pouvoir librement exposer les problèmes rencontrés au cours d'une ou plusieurs rééducations ou de livrer ses interrogations. C'est dans un climat de confiance et de bienveillance que se déroulent ces rencontres.
- * Le 8 octobre 2016, Adeline Eloy et Charlotte Cloix sont venues présenter l'échelle ADE aux Entretiens de Bichat – Psychomotricité dont le thème était « L'écriture et ses troubles ».

Caroline Baguenault

Rhône-Alpes et Suisse romande

* Formation : un nouveau cursus ouvrira en janvier 2017 à Lyon, il accueillera quatre stagiaires.

* Allées et venues :

Dominique de Margerie a quitté Genève pour s'installer à Saint-Cloud où elle exerce désormais. Elle aura contribué à faire connaître la graphothérapie à Genève et également participé à la formation des premières graphothérapeutes sur la Suisse romande.

Béatrice Rollet, lyonnaise jusqu'à présent, exerce désormais à Genève.

Nous leur souhaitons bonne chance dans cette nouvelle aventure !

* Réunions : les graphothérapeutes de la région Rhône-Alpes se réuniront le 1^{er} décembre avec un ordre du jour toujours aussi dense, varié et intéressant, des propositions de formations ou d'interventions en perspective. L'année se clôturera avec la mise en place d'un groupe réunissant graphothérapeutes de Lausanne (Anne-Marie Zeller), de Genève (Béatrice Rollet), d'Annecy (Josiane Lancian et Véronique Balthazard), pays de Gex (Odile Littaye). Ce cercle s'élargira dès Février, lorsque nos stagiaires suisses auront soutenu (avec succès bien sûr !) leur mémoire.

* Evénement : les 2, 3 et 4 mars 2017, l'association Sylma organisera à Colombiers (canton de Vaud, Suisse romande), un premier Salon International de l'Ecriture, ouvert aux professionnels de l'écriture : écrivains, journalistes, calligraphes, graphologues, graphothérapeutes, traducteurs,...) Chacun présentera sa profession et des ateliers seront constitués. Le GGRE sera présent au côté de La Société Romande de Graphologie.

Odile Littaye

Sud Ouest

Rencontres entre pairs du GGRE, à Toulouse

* Rentrée active pour les graphothérapeutes toulousaines, certaines installant leur cabinet, la majorité d'entre nous accueillant de nouveaux patients et consolidant son réseau pour continuer à faire connaître la graphothérapie dans la région et mieux accompagner les enfants qui nous sont confiés.

* Dans cette optique, nous avons reçu, le 21 novembre dernier, Hélène Brogard, neuropsychologue. Avec une grande clarté, Hélène nous a présenté son métier :

La neuropsychologie, spécialité de la psychologie, étudie les fonctions cognitives dans leurs rapports avec les structures cérébrales.

Le neuropsychologue, tel un généraliste, évalue la nature et l'importance des troubles des fonctions cérébrales (langage, praxies, graphisme et domaine visuo-spatial, perception visuelle, compétences logico-mathématiques,

fonctions exécutives et attention, comportement, émotions et compétences sociales).

L'examen neuropsychologique doit pouvoir répondre à des demandes de diagnostics tout court mais aussi de diagnostics en vue de prises en charge rééducatives par les praticiens concernés.

Les outils employés sont nombreux. A notre demande Hélène a détaillé : l'échelle d'intelligence WISC 4 dans sa forme scolaire et les quatre indices qui la composent et permettent de calculer le QI total. Elle a insisté sur l'homogénéité nécessaire pour calculer le QI mais surtout sur les décalages entre les scores des quatre indices, leurs corrélations et les troubles qu'ils peuvent expliquer dont la dysgraphie.

Le cas de Jules, 9 ans, reçu pour un test de QI : son grand frère ayant été diagnostiqué HPI, Jules veut connaître son profil intellectuel. Nous avons pu observer les répercussions de la passation de ce test et de sa restitution sur l'écriture de Jules au cours de sa prise en charge en graphothérapie.

* Nous voulions remercier chaleureusement deux membres de notre groupe : Marie-Hélène Collin et Marie-Pascale Lescat, toutes deux graphothérapeutes depuis plus de quinze ans, qui viennent de cesser leur activité. Merci infiniment Marie-Hélène et Marie-Pascale d'avoir réconcilié avec l'écriture des dizaines de jeunes patients et contribué à développer la graphothérapie dans notre région !

Patricia Brochen

Formation professionnelle

Si vous avez le statut « profession libérale », ou « auto-entrepreneur », nous vous rappelons que vous pouvez bénéficier d'une prise en charge de vos frais de formation par le FIF-PL. Pour l'année 2017, le montant de la prise en charge est réévalué en janvier et consultable sur le site du FIF-PL.

Pour obtenir une prise en charge, vous devez effectuer votre demande en ligne sur le site (le code NAF à indiquer est le 9609 Z) et informer la responsable du stage et Michelle Dohin, trésorière GGRE, afin d'obtenir les attestations nécessaires.

Coordonnées du FIF-PL : 104 rue de Miromesnil 75384 Paris Cedex 08. (www.fifpl.fr.) Pour le suivi des dossiers, vous pouvez contacter Maimouna Timera au 01 55 80 50 74 entre 11 et 13 heures.

Nous rappelons par ailleurs que tous les membres du GGRE, lui même membre correspondant du SGPF, peuvent bénéficier des formations organisées par ce dernier. Ces formations sont également prises en charge par le FIF-PL. Le programme des formations est mis en ligne sur le site du SGPF. Vous pouvez également contacter Laurence Crespel Taudière au 06 62 64 37 39 ou par mail à l'adresse laurence.crespel1@gmail.com

Assurance professionnelle et adhésion GGRE

Rappel : le GGRE souscrit, pour l'ensemble de ses adhérents domiciliés en France métropolitaine, un contrat de responsabilité civile et professionnelle auprès de la compagnie Allianz, et un contrat de protection juridique professionnelle auprès de l'assureur spécialisé DAS.

Le contrat «responsabilité civile» nous garantit contre les conséquences pécuniaires que nous pouvons encourir dans l'exercice de nos fonctions, en cas de dommages corporels, matériels et immatériels causés à nos patients ou à des tiers. Il nous garantit notamment contre les conséquences de fautes professionnelles, erreurs de fait ou de droit, omissions, négligences ou incertitudes.

Le contrat «protection juridique» nous assiste et nous protège juridiquement en cas de survenance de litiges liés à l'exercice de notre profession (défense pénale, défense civile et recours, défense administrative, défense sociale et recours, défense de l'activité d'exploitation). L'obligation de souscrire une assurance de responsabilité civile « exploitation » des prestataires de service est désormais dans nos statuts. Les graphothérapeutes qui ne sont pas encore déclarés peuvent eux aussi souscrire à cette assurance.

Le montant annuel global de la police d'assurance est fixé pour l'année 2017 à 116€ TTC. Le cabinet Omnes est prêt à répondre à vos questions à l'adresse suivante : omnes-assurances@wanadoo.fr.

Le règlement de la prime d'assurance ainsi que le règlement de la cotisation à l'association sont à effectuer au plus tard le 31 janvier 2017. Les chèques sont à libeller à l'ordre du GGRE et à adresser à Michelle Dohin, 192 rue de Versailles 92410 Ville d'Avray.

Communiqué du GGRE - Rappel

- Le GGRE est un organisme de référence ; il répond du sérieux de votre formation et atteste de votre compétence. Sa plaquette réactualisée vous permet de vous présenter dans les écoles et de faire connaître la graphothérapie et ceux qui la pratiquent. Son bulletin semestriel *La Lettre et la Plume* vous tient au courant de ses activités et des pratiques de vos collègues. Le fonctionnement de notre association suscite des frais de location, d'impression, d'expédition qui justifient le montant de votre cotisation.

- Les **membres associés** qui exercent leur activité de graphothérapeute et cotisent au GGRE depuis plus de quatre ans peuvent faire la demande de changement de statut pour passer du statut de membre associé à celui de **membre actif**. Cela leur permet de participer plus activement à la vie de l'association, en tant que membre élu par exemple (possibilité ouverte un an révolu après la date du changement de statut) et de voter aux Assemblées générales.

- Les changements de coordonnées doivent être adressés au siège du GGRE : 83 rue Michel-Ange, 75016, Paris.

Lu pour vous

Métaphores thérapeutiques pour les enfants et l'enfant intérieur, Joyce C.MILLS et Richard J.CROWLEY, Edition Satas, coll. « Le Germe », 2013, 365p.

Joyce C.Mills est docteur en psychologie et psychothérapeute ericksonienne, enseignante et consultante, elle est la créatrice de Story Play thérapie par le jeu, orienté sur la résilience.

Richard J. Crowley est docteur en psychologie et spécialiste en travail social dans les domaines de la psychiatrie et de la santé mentale.

Les *Métaphores thérapeutiques* nous entraînent dans les histoires, histoires en tout genre, qui permettent de mettre en valeur ce que le patient vit dans des univers différents. L'art de Joyce C. Mills est de mettre en histoires, quel que soit le contexte, des problématiques aussi diverses que les problèmes rencontrés. Les histoires créées concernent des enfants ayant des déficits de l'attention-concentration, ou énurésie ou, pour les ados, la drogue et l'alcool.

Elle travaille avec des tribus hawaïennes et se sert des histoires de la tribu pour rentrer en contact avec des adolescents « à risques ».

Elle fonde sa thérapie sur l'approche perceptive de la personne : « Comment se comporte-t-elle ? Comment se positionne-t-elle ? Comment bougent ses yeux ? ». Avec les plus petits, elle part de dessins, de bandes dessinées, de poteries, jouets etc..... à partir de là, elle bâtit son histoire.

Livre intéressant, instructif pour nous graphothérapeutes, lorsque nous amenons nos petits patients à écrire des petites phrases ; c'est aussi un moyen de les orienter vers ce qui peut leur faire du bien.

Marie-Hélène Desjonquères

Accompagner le travail des adolescents avec la pédagogie des gestes mentaux, Guy SONNOIS, Edition Chronique sociale, coll. « Pédagogie formation », 2009, 286 p.

Guy Sonnois se réfère à l'ouvrage de Britt-Mari Barth, *Le savoir en construction* (Retz) dont est lui même tiré l'extrait suivant du philosophe Danois Kierkegaard, qui résume bien la relation d'aide et le rôle d'un accompagnant, ce que nous sommes, nous, les graphothérapeutes :

« Si je veux réussir à accompagner un être vers un but précis, je dois le chercher là où il est et commencer là, justement là.

Celui qui ne sait faire cela, se trompe lui-même quand il pense pouvoir aider les autres.

Pour aider un être, je dois certainement comprendre plus que lui, et d'abord comprendre ce qu'il comprend.

Si je n'y parviens pas, il ne sert à rien que je sois plus capable et plus savant que lui.

Si je désire avant tout montrer ce que je sais, c'est parce que je suis orgueilleux et cherche à être admiré de l'autre plutôt que l'aider.

Tout soutien commence avec humilité devant celui que je veux accompagner ; et c'est pourquoi je dois comprendre qu'aider n'est pas vouloir maîtriser mais vouloir servir.

Si je n'y arrive pas, je ne puis aider l'autre. » (Soren Kierkegaard)

Sandrine Hans, Chezeneuve

Pour une enfance heureuse - Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau, Dr Catherine GUEGUEN, Edition Pocket, 2015, 368 p.

Les neurosciences au service de la compréhension de la construction psychologique de l'enfant : quand traumatismes, violences, manque d'amour... n'ont pas permis à l'enfant de faire les bonnes connections neuronales il ne s'agit plus seulement d'une trace psychologique.

Ce livre est un roman (ou presque). Si les schémas des synapses vous font peur, (j'en ai zappé moi aussi quelques-uns), l'essentiel est dans la lecture de la compréhension des mécanismes de construction et donc, bien évidemment, en faveur d'une éducation bienveillante et avec amour.

Corinne Merlin, Sains-du-Nord



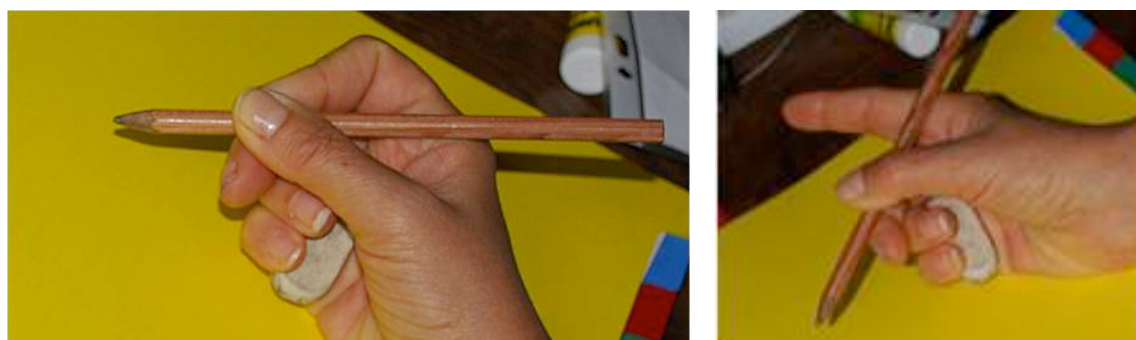
Lu dans la presse récemment...

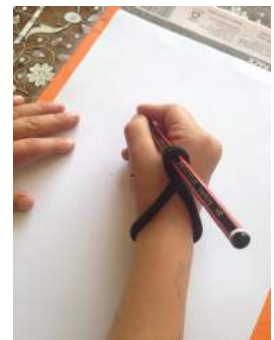
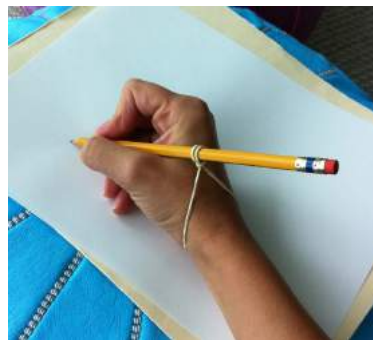
75% des jeunes Français pensent que l'écriture manuscrite est irremplaçable

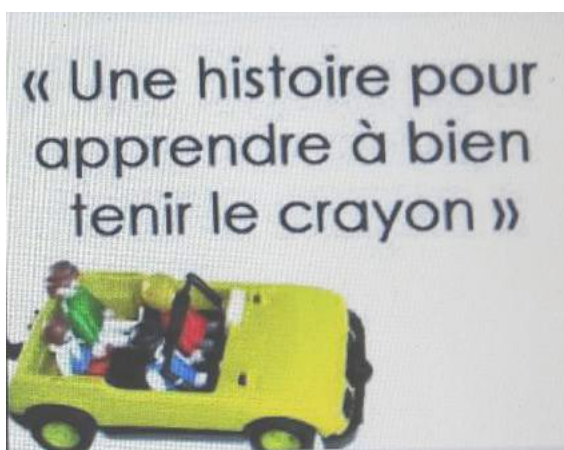
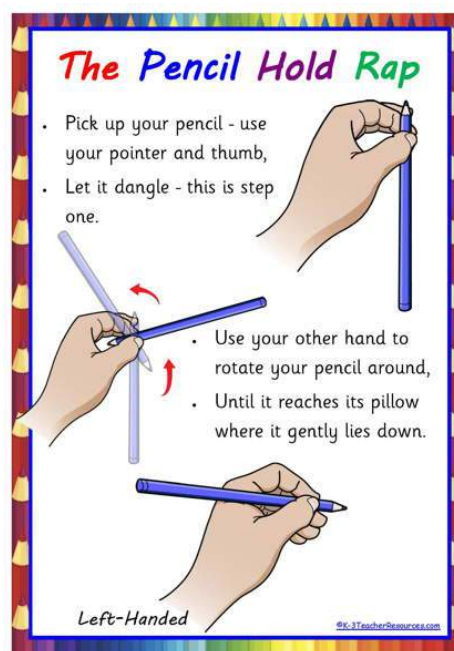
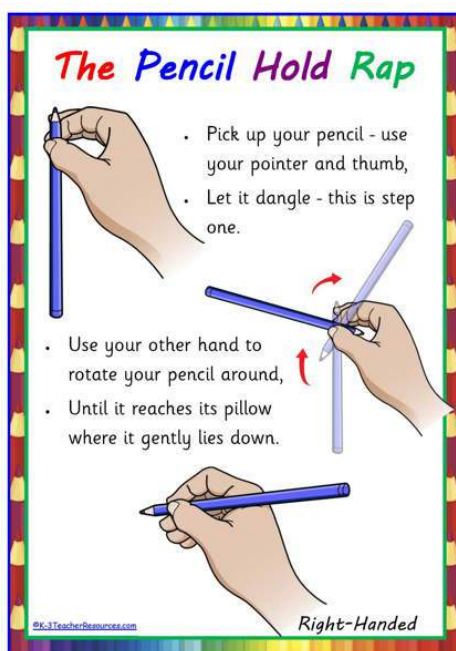
*Le Figaro Etudiant • Publié le 14/10/2016 à 17:06
<http://etudiant.lefigaro.fr>*

ASTUCES DIVERSES POUR LA TENUE DU CRAYON

Quelques photos glanées sur internet par Agnès Daubricourt







Une vidéo* de 6 minutes comparant les doigts et leur positionnement à une **famille en voiture Playmobil** (les parents devant, les 3 enfants derrière, chacun à sa place pour ne pas se déranger et être en sécurité !)

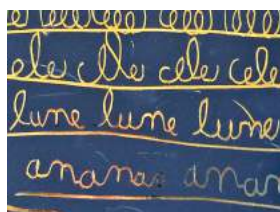
*réalisée par Josiane Caron Santha, ergothérapeute
<https://www.youtube.com/watch?v=uYpuB2IL3ww>



La trompe d'éléphant avec des "yeux de doigts" ou des "yeux espions" comme on peut en trouver sur amazon
<https://www.amazon.fr/doigts-espions/dp/B008AV8YB8>

LA BOITE À IDEES

* **Colografouillage**, Andrée Prigent, Edition Lamaisonestencarton, 13€ : une pochette de 12 planches autour de 12 thèmes à colografoiiller. Pour favoriser la motricité fine et la créativité de l'enfant autour du graphisme, Andrée Prigent propose de « colografoiiller » : oiseaux, monstres, voitures, maisons, arbres et fleurs... en utilisant toutes sortes d'instruments graphiques, de toutes couleurs, à l'aide de formes variées (ronds, spirales, boucles, rayures, damiers...). Pour l'utilisation en séance de graphothérapie, ces dessins peuvent être décalqués, reproduits, coloriés, transformés, servir de base à la création d'une BD ou d'une histoire... (en vente sur Amazon ; lamaisonestencarton.com)



* Deux petites trouvailles à la « Foirefouille » pour un peu plus de trois euros chacune. Une gravure représentant des animaux : en grattant l'image avec un petit porte-plume, une gravure dorée apparaît. Cela demande du soin, de la précision, de la concentration et c'est un « travail » qui doit se faire sur plusieurs séances et pourquoi pas un travail collectif... chaque petit patient découvrant alors l'avancée de la réalisation jusqu'au dernier petit « coup de plume ». Une feuille à gratter or et argent : c'est cette fois avec un stylet en bois très agréable à manier que l'on peut faire apparaître les formes pré-scripturales, par exemple. Cela permet particulièrement de travailler sur la pression.

* **Brain Box abc** : « Que pouvez vous apercevoir en 10 secondes ? » La brain box est un jeu d'observation et de mémoire pour les jeunes enfants. « Prenez une carte, tournez le minuteur et utilisez les 10 secondes pour mémoriser tout ce que vous pouvez . Une fois le temps écoulé, retournez la carte, et tirez au sort une question portant sur la carte ». Ces 53 cartes explorent la reconnaissance des lettres, les premiers sons phoniques, le mélange de lettres, la reconnaissance des mots et l'écriture. Les cartes peuvent être utilisées de différentes façons, l'enfant peut simplement écrire ce qu'il a observé pendant 10 secondes. Ces exercices ludiques favorisent la concentration des enfants et leurs capacités de mémoire visuelle. Dans la gamme Brain Box d'autres thèmes variés : Brain Box Inventions, Brain Box Sciences, Brain box Il était une fois, Brain Box Animaux, Brain Box Histoire du Monde... (Amazon, aux alentours de 15€)



Merci à Patricia Brochen, Suzel Beillard...

La Lettre et la Plume : Journal semestriel - Première parution : décembre 1996 - Directrice de la publication : Delphine Segond - Responsables de la rédaction : Suzel Beillard, Delphine Segond - Impression : ICS, 55 av. de Saint Cloud 78000 Versailles

Dépôt légal juillet 2014 - ISSN : 2272-5261